

Lebrun, M. (dir.) (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal : Multimondes

Érick Falardeau

Volume 33, numéro 1, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016202ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016202ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Falardeau, É. (2007). Compte rendu de [Lebrun, M. (dir.) (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal : Multimondes]. *Revue des sciences de l'éducation*, 33(1), 260–261. <https://doi.org/10.7202/016202ar>

Lebrun, M. (dir.) (2004). *Les pratiques de lecture des adolescents québécois*. Montréal: Multimondes

Dans le cadre de l'étude « Lecture interactive au secondaire » (LIS), l'équipe de recherche dirigée par Monique Lebrun a tenté de tracer le portrait des pratiques de lecture des adolescents québécois. En se basant sur les données recueillies à l'aide d'un questionnaire distribué à large échelle ainsi que sur des entretiens réalisés lors de *focus groups*, les auteurs des différents chapitres présentent tour à tour les habitudes de lecture des adolescents, mises en perspective avec les autres loisirs; leurs préférences en matière de lecture, tant en ce qui concerne les genres littéraires que les écrits les moins présents à l'école; leur attitude plutôt positive à l'égard d'une lecture libre, faite de plaisir et de curiosité; leur résistance nettement affirmée pour les pratiques scolaires de la lecture littéraire; l'attrait de plus en plus soutenu pour les formes d'écrits liées à l'ordinateur, tant en ce qui concerne les jeux que l'Internet; les problèmes liés à la désuétude et à la mésadaptation des bibliothèques scolaires et publiques pour accroître l'appétence des élèves envers le livre; enfin, la perception des parents en ce qui concerne les habitudes et les attitudes de leurs adolescents en matière de lecture.

Si toutes ces dimensions donnent un éclairage relativement complet à la question, l'ensemble du livre s'apparente souvent à une juxtaposition d'articles de qualité inégale sur le plan de l'analyse et du traitement des données, d'autant que la recherche ne s'appuie pas sur une problématisation étoffée qui aurait donné à l'exposé un fil conducteur. Du coup, le chapitre de la méthodologie s'appuie sur des assises insuffisamment élaborées pour que les lecteurs puissent participer de façon critique à l'analyse des données: la présentation des outils est faite de façon rapide, sans que l'auteur de ce chapitre ne spécifie la façon dont ont été déterminés les items des questionnaires ni ceux des *focus groups*. Un cadre théorique développé aurait permis ici de mieux préciser les méthodes et les critères d'analyse pour ces entretiens.

En revanche, certains chapitres se démarquent de l'ensemble en s'appuyant sur une mise en perspective théorique qui confère beaucoup de densité aux données présentées, notamment ceux de Monique Lebrun sur la lecture de plaisir et sur la lecture scolaire des adolescents. Plusieurs chapitres évoquent la faible socialisation autour du livre, à l'école comme dans les loisirs; les données présentées permettent de mesurer la force de ce levier peu exploité par les jeunes, l'école et les parents. Les propos sur la lecture à l'écran constituent également un apport précieux à la compréhension des habitudes de lecture des jeunes: en s'appuyant sur une revue des écrits fouillée et sur des données inédites, les auteurs parviennent à montrer comment plusieurs activités informatiques illégitimes aux yeux des adultes présentent en réalité des occasions d'apprentissage idéales pour nourrir le rapport à l'écrit d'élèves récalcitrants, notamment les garçons.

Malgré la présentation souvent trop descriptive de certaines données (habitudes de lecture et choix des livres) – données au demeurant fort utiles pour connaître

la prédilection des adolescents pour l'aventure, le policier, le fantastique, l'histoire –, cette étude permet de mieux comprendre, par exemple, pourquoi les filles lisent plus que les garçons ou encore pourquoi les faibles lecteurs ne voient pas en leurs maigres capacités la source de leurs problèmes. L'étude LIS confirme ces tendances par sa synthèse qui présente onze profils de lecteurs adolescents.

ÉRICK FALARDEAU

Université Laval

Proulx, J. (2004). *Apprentissage par projet*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec

C'est dans un langage simple et vivant que Jean Proulx, professeur au cégep de Trois-Rivières, nous entretient de l'apprentissage par projet. Loin de nier l'utilité des autres approches — il se fait même un peu insistant sur la forme traditionnelle d'enseignement —, Proulx trace un portrait réaliste des conditions gagnantes permettant de profiter au maximum de l'apprentissage par projet tout en dressant un bilan de ses limites.

Après en avoir rappelé l'historique, Proulx campe l'apprentissage par projet sur quelques fondements théoriques en soulignant l'influence du courant socioconstructiviste. Il fait bien ressortir la nécessité d'un contexte authentique rendant l'apprentissage significatif. L'auteur met aussi en évidence les caractéristiques des projets en les regroupant selon l'étendue temporelle, le nombre d'auteurs, la nature de l'activité et la dimension politique ou stratégique. La partie portant sur les responsabilités tant de l'enseignant que de l'élève est fort éloquent, car elle recadre bien les rôles de chacun et expose clairement les changements à anticiper pour l'adoption de ce type de pédagogie.

Ce livre est utile à bien des égards. D'abord, il est apprécié pour sa transparence : loin de nier les limites de l'apprentissage par projet, il les expose ouvertement, permettant ainsi à l'enseignant d'anticiper les difficultés et d'être en mesure de mieux leur faire face. Deuxièmement, il établit à juste titre une relation entre la pédagogie différenciée et l'apprentissage par projet, car la conception de l'apprentissage est centrée sur l'apprenant en action, où la dynamique interactive occupe une place centrale. Troisièmement, il vient combler un vide en fournissant une vue d'ensemble de cette approche, ce qui permet de mieux en saisir les nuances et les spécificités.

Toutefois, le lecteur reste sur sa faim quant aux fondements scientifiques supportant les énoncés et la faible littérature appuyant les définitions, l'historique ainsi que la typologie. Peut-on, par exemple, parler d'apprentissage par projet sans mentionner Francoeur-Bellavance? De plus, dans une société où les technologies de l'information et de la communication occupent une place de choix, le lecteur pourrait s'attendre à ce que Proulx accentue leur importance et les incorpore dans les différentes étapes du projet; l'apprentissage par projet constituant à bien des